

La fin du sacerdoce pour Mgr Camille Ndziboe Mebale

F.B.E.M.
Libreville/Gabon

Ordonné prêtre catholique en 1961, le fondateur de l'Eglise Saint Sauveur du Gabon est décédé le 5 juin dernier. Dans sa 85e année.

LA nouvelle est tombée dans la nuit du 5 juin dernier. Mgr Camille Ndziboe Mebale, second prêtre gabonais d'après-indépendance à être ordonné, est décédé des suites de maladie à Libreville dans sa 85e année.

Ordonné le 29 juin 1961, en la fête des Saints Pierre et Paul, à la cathédrale Notre Dame de Paris, Mgr Camille est entré au petit séminaire de Libreville en septembre 1946 comme postulant spiritain. Sorti de là en 1953, il est admis au grand séminaire régional de Brazzaville la même année. Après trois ans, il est envoyé comme stagiaire à la paroisse Saint Joseph de Mitzic de 1956 à 1957. Après l'obtention de son baccalauréat, le jeune séminariste s'envole pour la France pour des études supérieures, de 1960 à



Photo : D.R

Avec Mgr Camille Ndziboe Mebale, disparaît une figure atypique du clergé gabonais.

1964. C'est d'ailleurs dans la chapelle de la congrégation du Saint-Esprit (Spiritains), rue du Bac à Paris, qu'il célébrera sa première messe, le 30 juin 1961. Occasion pour lui de se spécialiser en droit canon et de suivre une formation de journaliste à Strasbourg. Mgr Camille est le premier prêtre canoniste gabonais.

De retour au pays, il va marquer l'Eglise catholique du diocèse d'Oyem pour son exorcisme. C'est d'ailleurs cette pastorale des malades qui aurait entraîné son désamour avec l'évêque d'Oyem de l'époque, et actuel archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone. Suite à ces malentendus qu'il avait qualifiés de "per-

sécutions à l'extrême", Mgr Camille va quitter l'Eglise catholique en 1995, à l'époque curé de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Medouneu. Il est accueilli par Mgr Charles Ignanga, fondateur de la Communauté Sainte Rita du Gabon, qu'il appelait affectueusement le « bon samaritain ». Et c'est ici qu'il se fait alors ordonner évêque, le 25 mai 1996 au gymnase d'Oloumi par Mgr Xavier du Rosaire. Il quitte ensuite Sainte Rita, un an après, pour créer l'Eglise Saint Sauveur du

Gabon, une communauté qui ne se revendique réellement aujourd'hui ni du catholicisme, encore moins du pentecôtisme. Là-bas, l'homme s'autoproclamera curieusement Jésus-Christ. Ce brillant prêtre a aussi marqué la vie de l'Eglise catholique d'Oyem pour ses multiples compositions de chants religieux, qu'on continue aujourd'hui d'entendre dans toute l'Eglise catholique romaine du Gabon et des pays voisins. Né à Edoung-Allang, bourgade située à cinq kilomètres de Mitzic sur la route

de Sam, cet intellectuel religieux s'est, un temps, aventuré dans le monde politique du Gabon. Ami personnel de feu Omar Bongo Ondimba, selon certaines indiscretions, il aurait été l'un des rédacteurs des statuts du Parti démocratique gabonais (PDG). Ironie du sort ou heureuse coïncidence, le corps de Mgr Camille sort ce jeudi 28 juin, veille de ses 57 ans de sacerdoce pour être enterré le 30 juin, jour de sa première messe comme prêtre de Jésus-Christ.

Vie des associations/ Maranatha Singers Gabon

La journée nationale de l'anglais célébrée au Ruban vert



Photo : R.H.A

Des participants prêts à faire leur entrée en scène, tout en anglais.

R.H.A
Libreville/Gabon

L'ASSOCIATION Maranatha Singers Gabon a organisé il y a quelque temps, à Libreville, dans l'enceinte de l'école Ruban vert à Gros-Bouquet, la 11e édition de la journée nationale de l'anglais. Cette cérémonie a vu la participation de plusieurs partenaires, dont l'ambassade des États-Unis, le Gate (association des professeurs d'anglais du Gabon) et le Link (la coordination des clubs d'anglais). De nombreuses écoles pri-

maires, secondaires et supérieures ont pris également part à cet événement, qui vise la promotion de la langue anglaise, ainsi que l'a indiqué le président du comité d'organisation, par ailleurs fondateur de l'association Maranatha Singers, Frédéric Mboumba. « Les clubs d'anglais et les associations de différentes écoles se retrouvent lors de cette cérémonie pour essayer d'échanger. Et pendant cette rencontre, les élèves viennent s'exprimer au travers des chants, des poèmes, des sketches et tout ce qu'ils ont appris dans la langue anglaise », a-t-il souligné. Avant d'expliquer

que la journée nationale de l'anglais est une plateforme qui sert à promouvoir les activités des clubs d'anglais des différents établissements de la capitale. « Au travers de cette 11e édition, nous pouvons dire que notre bilan est positif, car nous grandissons, étape par étape. Aujourd'hui, nous avons de nombreux partenaires, qui nous soutiennent. Ce qui n'était pas le cas, à nos débuts. Notre ambition, à l'avenir, est de pouvoir organiser cette journée dans les neuf provinces du pays, afin d'amener les enfants à aimer cette langue », a dit M. Mboumba.



Photo : R.H.A

Une assistance essentiellement composée d'anglicistes.

Vient de paraître

Le destin lourd d'un fils d'assassin

André Zoula tel qu'en lui-même. Prose poétique, style aérien et toujours fleuri, messages subliminaux à tire-larigot, voilà en condensé ce que recouvre son dernier roman, « Le fils de l'assassin », paru chez Edilivre. En 102 pages d'une lecture limpide, l'écrivain gabonais retrace le parcours d'un homme qui s'accuse de l'assassinat d'un autre pour préserver sauf le nom de la famille. Poignant.

DANS un bled aux contours géographiques flous car défiant tout réalisme, Emile, un vieillard, a fait feu sur un nommé "L'étranger". Ce dernier en est mort. Tout le monde s'accorde à dire qu'il s'agissait d'un accident, dans la mesure où, s'étant « transformé en éléphant », L'étranger a appelé en quelque sorte la mort sur lui. Mais quelle autorité judiciaire va accepter une telle explication en total décalage avec le bon sens, qui ne traite que très peu des « faits mystiques » ? Pour prévenir la décision d'arrêter et de faire incarcérer le vieux Emile, vu qu'il « n'est plus en âge d'aller en prison. Sa santé est déjà fragile », le nom du jeune René, le petit-fils, est mentionné. Bien qu'ayant une femme et un enfant en bas âge, l'on estime que « c'est le seul en âge de supporter les vices et les sévices de la prison. Il n'y a que lui qui peut partir » pour affronter les duretés d'une incarcération de longue durée, à savoir vingt-sept ans, comme en décidera le tribunal au moment du procès. Le fils de René, c'est-à-dire l'arrière-petit-fils d'Emile, est le narrateur de ce récit

bouleversant. Dès l'arrestation de son père qui s'est fausement accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, il se trouve pris en charge, lui et sa mère Hélène, par le frère de son père, « La peste ». Ce nom est justifié dans le roman : il traite durement sa belle-sœur et son neveu. Comme un malheur n'arrive jamais seul, le narrateur se trouve affublé du sobriquet peu reluisant de « le fils de l'assassin ». Partout où il passe, on lui rappelle qui est son père par cette appellation. Vous parlez d'un héritage lourd à porter !



N'en pouvant plus, le jeune homme se lance dans une quête existentielle sur lui-même et sur les siens. Il cherche à comprendre ce qui s'est passé, dans quelles circonstances il a vu le jour, qui sont réellement les membres de sa famille, pourquoi le sort semble s'acharner sur lui ainsi (en effet, sa mère, affaiblie par les privations, meurt ; et lui, faute de soutien financier, abandonne ses études en troisième). Mais comme le dit une sagesse populaire : « Qui cherche, trouve, et qui trouve, supporte. » Le jeune narrateur finit par découvrir le fin mot de l'histoire. Il n'est pas le « fils de l'assassin », il est carrément « l'assassin » lui-même ! Dans le dernier chapitre du roman, une vieille femme s'ouvre à lui pour lui révéler ce qui s'était réellement passé le jour du meurtre de L'étranger et ainsi lui dire pourquoi cette affaire avait été mise sous le boisseau. Mais cette partie de l'aventure, comprenez que nous ne la relations ici. Et pour cause. Bonne lecture donc...